



Marguerite Duras (1914-1996)

Révéllée par un premier roman autobiographique, *Un barrage contre le Pacifique* (1950), elle reviendra sur son enfance en Indochine avec *L'Amant*, œuvre récompensée par le prix Goncourt en 1984. Dès la publication en 1953 des *Petits chevaux de Tarquinia*, son écriture témoigne d'une esthétique novatrice qui l'associe un temps au Nouveau Roman. Parmi ses textes romanesques, citons *Le Ravissement de Lol V. Stein*, *L'Amour*, *Moderato Cantabile* ou encore *La Douleur*.

En 1959, elle écrit pour Alain Resnais le scénario de *Hiroshima mon amour*. Pour le théâtre, Duras a écrit *Les Viaducs de Seine-et-Oise*, *Le Square*, *Les Eaux et forêts*, *La Musica* ainsi que *Savannah Bay*. Elle a reçu, pour son œuvre de dramaturge, le Grand prix du Théâtre de l'Académie française en 1983.

A lire:

Marguerite Duras

La Musica, Gallimard, FolioPlus.
Œuvres complètes, tome I et II, Gallimard, bibliothèque de la Pléiade.

Laure Adler *Marguerite Duras*, Flammarion et Gallimard, Folio.

Jean Vallier *C'était Marguerite Duras*, Le Livre de Poche.

Alain Vircondelet *Duras, la traversée d'un siècle*, Plon.

Olympia Alberti *Marguerite Duras, une jouissance à en mourir*, Le Passéur.

Moïse Touré

Le théâtre de Moïse Touré est en même temps à Annecy et à Bamako, à Grenoble, en Inde, dans les lycées de Haute-Savoie ou à Tokyo. Parce que son travail est d'établir du lien entre l'art et la communauté, il traverse les frontières, les genres et questionne les façons de faire. Moïse Touré cherche aujourd'hui à réinventer le rapport au spectateur, au travers d'auteurs tels que Duras, Koltès, Sartre, Camus, Le Clézio, Sophocle, Euripide, Eschyle, Racine, Claude-Henri Buffard, Hubert Colas, Enzo Cormann...

Metteur en scène, Moïse Touré fonde en 1984 à Grenoble la compagnie Les Inachevés. En 1991, il est lauréat de la Villa Médicis hors les murs et s'associe, en 1995, au travail de Georges Lavaudant. Il a coordonné ou mis en scène plusieurs projets, notamment *2147*, *L'Afrique*, création musicale et chorégraphique avec Rokia Traoré et Jean-Claude Gallotta, et *Ville monde/ville utopique* à San Francisco. Invité au Théâtre national de Tokyo pour la mise en scène de *Quai Ouest* de Koltès, il a aussi été accueilli au Théâtre national d'Hanoï et à l'Institut français de Ouagadougou.

En 2012, il a créé l'Académie des Savoirs et des Pratiques artistiques partagées (intergénérationnelles), laboratoire de recherche-action autour des notions d'art, de population et d'espace.

En même temps

Perceval le Gallois

Florence Delay/
Jacques Roubaud/
Christian Schiaretti/
Julie Brochen/
Création TNP/TNS
15-27 avril 2014
Grand théâtre, salle Roger-Planchon

→ Rencontres

Judi 24 avril, 19h00
Librairie Passages
En présence de **Jacques Roubaud**
et **Florence Delay**.

Vendredi 25 avril, 18h00
Grand théâtre, salle Georges-Wilson
Apéro-rencontre autour du spectacle
avec **Christian Schiaretti**.

→Théâtrômôme

Dimanche 27 avril, 16h00
Blasons et quête du Graal

www.tnp-villeurbanne.com
04 78 03 30 00

Théâtre National Populaire, direction Christian Schiaretti
8 place Lazare-Goujon, 69627 Villeurbanne cedex

Le Théâtre National Populaire est subventionné par le Ministère de la Culture, la Ville de Villeurbanne, la Région Rhône-Alpes le Département du Rhône.

© J.L. Bulcao, graphisme Félix Müller,
documentation Heidi Weiler, réalisation Gérard Vallet.
Imprimerie Valley, avril 2014.
Licences: 1-145339; 2-1000160; 3-145341



Prochainement

Variations sur le modèle de Kraepelin

Davide Carnevali/
Caroline Michel/
Antonella Amirante
13-23 mai 2014
Grand théâtre, salle Jean-Vilar

→Journée d'étude

Vendredi 16 mai, 9h30-16h30
Université Catholique de Lyon
Le médecin, la famille et le patient Alzheimer. Éthique, théâtre et médecine. En partenariat avec le CIE et la Faculté des Lettres.
Renseignements/réservations
04 72 32 50 22- cie@univ-catholyon.fr

→Carte blanche

Samedi 17 mai, 11h00
Cinéma Le Comœdia, Lyon 7^e
Film: **Ne m'oublie pas**
de **David Sieveking**.
En présence de **Antonella Amirante**.

Face à Face - Paroles d'Italie pour les scènes de France 2014

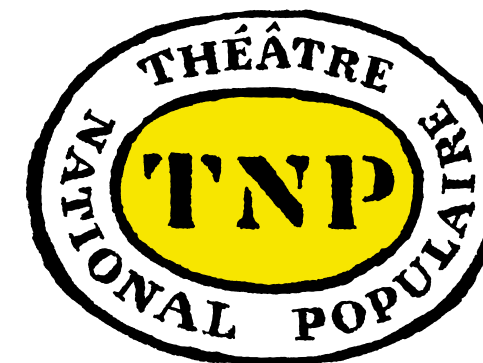
Lundi 19 mai 2014, 19h00
Grand théâtre, salle Jean-Vilar

Présentation de la saison 2014-2015 les 26 et 27 mai à 19h30

« **Il y en a qui pleurent l'après-midi parce que l'amour traîne... »**

La Musica

Marguerite Duras/Moïse Touré



La Musica de Marguerite Duras conception et mise en scène Moïse Touré

23 – 26 avril 2014

Petit théâtre, salle Jean-Bouise

Durée du spectacle: 1 h00

Avec

Odile Sankara Elle (Anne-Marie Roche)

Dominique Laidet Lui (Michel Nollet)

Création lumière **Rémi Lamotte**

création sonore **Joël Silvestre,**

Moïse Touré

scénographie **Moïse Touré**

assisté de **Céline Fontaine**

Coproduction

Institut français du Burkina Faso

à Ouagadougou,

Centre Dramatique National

des Alpes,

Espace Malraux – Scène nationale

de Chambéry et de la Savoie,

Bonlieu – Scène nationale d’Annecy,

Le Granit – Scène nationale de Belfort.

Les Inachevés/Académie

des savoirs et des pratiques artistiques

partagées (intergénérationnelles)

sont conventionnés par le Ministère de

la Culture et de la Communication DRAC

Rhône-Alpes, le Conseil Régional

Rhône-Alpes, subventionnés par la Ville

de Grenoble, le Conseil Général de l’Isère

et reçoivent le soutien d’Institut français.

Un homme et une femme, qui viennent

de divorcer, se retrouvent et se racontent

leur histoire dans le hall d’un hôtel

à Évreux. Ils sont en train de croire

qu’ils sont en train de se dire

qu’il faut se méfier de la musica des

mots et des sentiments, qu’il faut en

finir avec la musica.

Ce sont des gens qui se sont aimés

et qui se sont séparés. Ils sont encore

jeunes, ils ont trente ans encore,

trente-cinq ans, ils ont lu sans aucun

doute. Des diplômés aussi.

Ils ont été bien élevés, ils le sont restés.

Ils en gardent cette élégance qui

jamais ne se récusé. Ils sont de bonne

volonté aussi, ils ont fait comme

tout le monde, ils se sont mariés,

ils se sont installés et puis voilà, ils ont

été arrachés l’un à l’autre par les forces

mauvaises de la passion. Ils ne

savent pas encore qu’ils ont été « eus ».

Marguerite Duras

Contrairement à ce que l’on pourrait tout

d’abord penser, la référence au cinéma (« La

mise en scène devrait être de caractère ciné-

matographique.») n’est pas là pour appuyer

le caractère réaliste de la situation, mais au

contraire pour le contrarier par une forme

expressionniste: « éclairage violent des vi-

sages », « plongée de ces visages dans le noir,

parfois », obscurité envahissant la scène « à

mesure que progressent les propos ». Voilà

autant d’éléments qui jettent d’emblée un

soupçon sur l’illusion réaliste qui semble se

mettre en place. Il faudra attendre le début du

véritable dialogue entre les deux protagonistes

pour assister de nouveau à cette distorsion du

réel. C’est d’abord la didascalie « Dialogue très

lent » qui vient indiquer un changement de

registre, corroboré, quatre répliques plus bas, par

le caractère énigmatique de l’échange suivant:

Elle Rien n’est plus fini que… ça de toutes les

choses finies.

Lui (après une hésitation): Si nous étions

morts quand même… la mort comprise, vous

croyez?

(Il sourit. Elle ne sourit pas.)

Elle Je ne sais pas… Mais peut-être, oui, la

mort comprise.

Que comprendre à ce dialogue? Qu’est-ce que

ce « ça » qui est fini? De quelle mort s’agit-il?

Autant de questions qui restent en suspens. À

partir de là, le cadre réaliste, toujours pré-

sent et réaffirmé par le texte (l’horloge et le

téléphone qui sonnent), va être constamment

« attaqué », pour ainsi dire, par cette intrusion

d’une chose cachée, peu à peu dévoilée. Le

dialogue lui-même va faire s’alterner banalités

triviales et révélations douloureuses et énig-

matiques. L’illusion réaliste ne disparaît pas,

mais elle est enrichie et brouillée par l’émer-

gence de plus en plus forte d’autre chose – qui

reste de l’ordre de l’indéfini et de l’indéterminé.

La Musica construit une dramaturgie origi-

nale où l’action tient entièrement dans le dia-

logue. On pourrait presque croire que rien ne

se passe, et pourtant quelque chose se passe

puisque quelque chose se dit. Marguerite

Duras parvient bel et bien à cet idéal d’un

théâtre « où le drame n’est jamais avoué ».

Nous n’assistons ni à la rupture, ni à la récon-

ciliation, ni même d’ailleurs à un règlement de

comptes. La crise est passée. Nous ne faisons

qu’assister à un dialogue dans lequel les pro-

tagonistes reviennent sur leur relation, sur ce

qu’ils ont vécu ensemble et sur ce qu’ils res-

sentent aujourd’hui. Cette absence apparente

d’action ne signifie cependant pas absence de

structure et de progression dramatiques.

Jean-Luc Vincent, dossier présenté en

annexe de La Musica, Gallimard, Folioplus.

Le couple des amants est le fait d’un instant

On trouve les gens trop seuls, dans la socié-

té actuelle. De le dire ainsi ne signifie rien, je

crois. Il y a des gens invivables que tout le

monde fuit parce que justement ils ne sont pas

doués de solitude. Des gens qui ne voient pas,

n’entendent pas, meublent la vie à n’importe

quel prix. Des gens épouvantés, isolés de par

leur épouvante même à l’idée de la solitude de

la vie. Leur épouvante nous épouvante à notre

tour. Nous, si on parle de la solitude, on trouve

que les gens sont à la fois trop seuls et pas as-

sez seuls. La plupart des gens se marient pour

sortir de la solitude. Vivre avec, manger avec,

aller au cinéma avec. La solitude est brouil-

lée mais pas défaite. La garantie: le recours à

l’autre toujours présent. Le couple des amants

est le fait d’un instant. Il ne survit jamais au

mariage. Le couple est chrétien dans toutes

les sociétés occidentales, toujours. Mais l’illu-

sion reste entière, à chaque couple naissant,

qu’il sera l’exception à la règle. Aimer, c’est ça.

Le couple. La fin de l’aventure individuelle de

quelque ordre qu’elle soit – la maternité, au

contraire, je vois que c’est une délivrance de

soi-même, qu’on s’y double d’un enfant, qu’on y

grandit d’un enfant, qu’on ne partage pas avec

lui. On ne peut rien faire du couple dans le

couple, qu’attendre que se dévide cette mer-

veille, le temps de l’amour. Le couple est à lui-

même sa propre fin. A deux on ne fait rien,

rien, même pas l’enfant, il se fait seul, même

pas l’amour, il se fait ailleurs où il foudroie,

là, dans le couple on ne le sait plus, là on ne

sait plus rien de l’amour. On passe du temps,

de la vie. On passe sur la vie. La vie survolée

ne blesse pas. La solitude s’y supporte, elle

n’est plus l’isolement. C’est à ce titre-là que

le couple est enviable et qu’il apparaît comme

la trouvaille géniale du passage du temps de

la vie dans toutes les sociétés du monde. On y

est dans une référence constante à une fidé-

lité posée en interdit religieux. Notre amour a

été si fort qu’on ne peut pas lui être infidèle

sans blasphémer Dieu. Les jeunes qui disent ne

pas avoir connu, ne pas connaître cette torture,

on ne peut pas les croire, ou alors ils parlent

d’autre chose, de mise ensemble, de mise en

ménage, mais pas de l’amour ni du désir. Cette

torture, cette morale atteint toutes les régions

de la vie. Si j’écris, je manque à quelqu’un. Si

j’aime « ailleurs » je manque à l’amour de celui

ou de celle qui m’attend. Si je pars je quitte, si

je m’éloigne je veux déjà quitter.

Marguerite Duras Les yeux verts, Petite

bibliothèque des Cahiers du cinéma, 1996.

« **Elle** **Je l’ai voulu.**

J’étais désespérée… J’ai fait ça pour retrouver les premiers moments… la première fois.

C’est tout. Comme vous, pour retrouver ces moments… que rien ne peut remplacer…

(Un temps.) **Mais vous savez, ce goût que l’on prend des aventures comme celle-là… il vous vient de quelqu’un…**

Lui **Je préfère que vous l’ayez voulu… le reste, ça m’est égal. »**

La Musica, extrait